L'ARCHÉOLOGIE DU MONDE

DOMINIQUE PRADELLE

L'ARCHÉOLOGIE DU MONDE

Constitution de l'espace,
idéalisme et intuitionnisme chez Husserl

Comité exécutif:

Directeur: R. Bernet (Husserl-Archief, Leuven) Secrétaire: J. Taminiaux (Centre d'études phénoménologiques, Louvain-la-Neuve) Membres: S. IJsseling (Husserl-Archief, Leuven), H. Leonardy (Centre d' études phénoménologiques, Louvain-la-Neuve), U. Melle (Husserl-Archief, Leuven), B. Stevens (Centre d' études phénoménologiques, Louvain-la-Neuve)

Conseil scientifique:

R. Bernasconi (Memphis State University), D. Carr (Emory University, Atlanta), E.S. Casey (State University of New York at Stony Brook), R. Cobb-Stevens (Boston College), J.F. Courtine (Archives-Husserl, Paris), F. Dastur (Université de Paris XII), K. Düsing (Husserl-Archiv, Köln), J. Hart (Indiana University, Bloomington), K. Held (Bergische Universität Wuppertal), D. Janicaud (Université de Nice), K.E. Kaehler (Husserl-Archiv, Köln), D. Lohmar (Husserl-Archiv, Köln), W.R. McKenna (Miami University, Oxford, USA), J.N. Mohanty (Temple University, Philadelphia), E.W. Orth (Universität Trier), B. Rang (Husserl-Archiv, Freiburg i.Br.), P. Ricoeur (Paris), K. Schuhmann (University of Utrecht), C. Sini (Università degli Studi di Milano), R. Sokolowski (Catholic University of America, Washington D.C.), E. Ströker (Universität Köln), B. Waldenfels (Ruhr-Universität, Bochum)

DOMINIQUE PRADELLE

Université de Bordeaux III "Michel de Montagne", Bordeaux, France

L'ARCHÉOLOGIE DU MONDE

Constitution de l'espace,
idéalisme et intuitionnisme chez Husserl

Springer-Science+Business Media, B.V

A C.I.P. Catalogue record for this book is available from the Library of Congress.

ISBN 978-0-7923-6313-2

ISBN 978-94-024-1586-5 (eBook)

DOI 10.1007/978-94-024-1586-5

Printed on acid-free paper

All Rights Reserved

© 2000 Springer Science+Business Media Dordrecht

Originally published by Kluwer Academic Publishers 2000

No part of the material protected by this copyright notice may be reproduced or utilized in any form or by any means, electronic or mechanical, including photocopying, recording or by any information storage and retrieval system, without written permission from the copyright owner

*“Je me sentis, pendant un temps indéterminé, spectateur
abstrait du monde.”*

Jorge Luis Borges, *Fictions*

*“Accueillir un sujet c'est y réfléchir à fond jusqu'à l'avoir
épuisé, il ne doit rien demeurer de ce sujet qui n'ait pas été
éclairci ou tout au moins, qui ne l'ait pas été au plus haut
degré possible.”*

Thomas Bernhard, *Corrections*

Ce livre est dédié à André Pessel
et Didier Franck,
qui m'ont formé

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	XI
PREMIÈRE PARTIE	
IDÉALISME KANTIEN ET IDÉALISME HUSSERLIEN.....	1
CHAPITRE I : KANT ET L'HERMÉNEUTIQUE HUSSERLIENNE.....	1
§ 1. Essentialité de l'histoire et violence herméneutique	1
§ 2. Le kantisme dans l'histoire du motif transcendantal.....	7
§ 3. Le kantisme en soi : élargissement du transcendantal et intuitionnisme.....	10
§ 4. Mesurer Kant à Descartes et Hume : un acte épistémologique récurrent.....	14
CHAPITRE II : LA CRITIQUE HUSSERLIENNE DE KANT.....	20
§ 1. Les <i>relations of ideas</i> humiennes comme légalité <i>a priori</i>	20
§ 2. Facticité de l'espace et anthropologisme kantien	24
§ 3. Critique de la chose en soi et de la doctrine des facultés.....	34
§ 4. La genèse des intuitions pures à partir de synthèses esthétiques	41
§ 5. L'équivoque du sensible.....	50
§ 6. Réceptivité et spontanéité, esthétique et analytique.....	54
§ 7. <i>Regelhaftigkeit</i> et <i>Regellosigkeit</i> , facticité et nécessité.....	56
CHAPITRE III : AUTONOMIE DE L'ESTHÉTIQUE ET IDÉALISATION.....	64
§ 1. Infinité de l'espace et autonomie de l'esthétique.....	64
§ 2. L'intuition pure est-elle une intuition de forme ?	66
§ 3. La régression depuis l'espace idéalisé des sciences.....	70
§ 4. Infini esthétique et véritable infini transcendantal.....	75
SECONDE PARTIE	
UN LANGAGE DE L'EXPÉRIENCE MUETTE ?	82
CHAPITRE I : IDÉATION ET ARCHITECTONIQUE DU MONDE.....	82
§ 1. Sens de l'idéation et unité de la phénoménologie.....	82
§ 2. Voie ontologique et systématisme de la phénoménologie.....	87
§ 3. Ontologie et architectonique phénoménologique	95
§ 4. Forme de monde, stratification et infrastructure spatiale	100
§ 5. Monde et singularités, spatialité et perspectivisme	108
CHAPITRE II : INTUITION ET ABSTRACTION DANS LA VARIATION	
EIDÉTIQUE.....	114
§ 1. La structure d'arbitraire de la variation eidétique	114
§ 2. Variation eidétique et pré-compréhension thématique.....	118
CHAPITRE III : LES PRÉSUPPOSÉS IDÉALISANTS DE L'IDÉATION	126
§ 1. Stumpf et le modèle méthodologique de l'idéation.....	126

§ 2. Passage à la limite et décomposition abstraitive.....	131
§ 3. Le rôle de l'idéalisation dans la distinction entre espace et matière.....	136
§ 4. Intuitionnisme et méthode analytique.....	141
§ 5. Intuition et paradigme du <i>logos</i> scientifique.....	145
TROISIÈME PARTIE	
CONSTITUTION SPATIALE ET IDÉALISME.....	153
CHAPITRE I : IDÉALISME TRANSCENDANTAL ET IDÉALITÉ DE L'OBJET	153
§ 1. Idéalisme et réalisme, donnée "en chair" et structure d'horizon	153
§ 2. De l'idéalisme méthodologique à l'idéalisme dogmatique, de la constitution spatiale à l'idéalité de l'objet.....	159
§ 3. <i>Hylè</i> et <i>morphè</i> sont-elles des concepts descriptifs ?	167
§ 4. L'infinité de la donation spatiale est-elle une donnée phénoménologique ?.....	173
§ 5. La téléologie finie de l'intérêt pratique	182
§ 6. Le primat de la perception sur toute <i>praxis</i>	189
CHAPITRE II : SPATIALITÉ ET SIGNIFICATION.....	193
§ 1. Refus de la stratification et de la méthode analytique.....	193
§ 2. Pluralité et unité problématique des modes de spatialisation	206
§ 3. La phénoménologie comme archéologie du savoir.....	214
§ 4. La loi du perspectivisme eidétique et transcendantal	221
CHAPITRE III : L'ARCHÉOLOGIE DE LA SPATIALITÉ	227
§ 1. Entre idéalisme et réalisme : donation de sens et motivation	227
§ 2. Archéologie de la spatialité et primat de la méthode analytique.....	235
§ 3. Autonomie de la chair et possibilité d'un idéalisme sans raison.....	247
§ 4. La constitution du <i>Leib</i> est-elle un problème insurmontable ?.....	258
QUATRIÈME PARTIE	
ESPACE PERCEPTIF ET ESPACES CATÉGORIAUX	268
CHAPITRE I : L'AUTONOMIE FORMELLE DE LA GÉOMÉTRIE.....	268
§ 1. Le statut synthétique de la géométrie chez Kant.....	268
§ 2. Le mouvement historique de formalisation des mathématiques.....	273
§ 3. La corrélation entre apophantique et ontologie.....	278
CHAPITRE II : LA GÉOMÉTRIE ET LE MONDE SENSIBLE	285
§ 1. Limites du formalisme : fonction fondatrice de l'espace euclidien pour les multiplicités riemanniennes.....	285
§ 2. L'origine sensible de la géométrie.....	293
§ 3. L'origine technique de la géométrie.....	301
§ 4. La finalité de la géométrie	308
CONCLUSION.....	316
BIBLIOGRAPHIE.....	325
INDEX	333

Qu'il nous soit permis d'adresser nos remerciements :

à M. Jean-François Courtine, directeur de ce travail, qui nous a honoré de sa patience, de sa confiance et de ses précieux conseils, et, en soulignant le caractère husserlien et rétrospectif de notre lecture de l'esthétique transcendantale kantienne, nous a permis de la réformer ;

à M. Didier Franck qui, par son introduction si lumineuse et profonde à la lecture de la phénoménologie, nous a offert une expérience intellectuelle décisive qui a été le point de départ et l'aliment constant de notre réflexion ;

à M. Michel Fichant, dont les cours remarquables sur la philosophie des mathématiques et la pensée de Cavaillès ont laissé une trace indélébile dans notre esprit et n'ont cessé de nourrir notre méditation ;

à Mme Françoise Dastur, dont l'ouverture d'esprit et l'aiguillon critique ont suscité de nouvelles interrogations et nous ont invité à une saine époque épistémique avant la reprise de ce travail ;

à M. Jean-Luc Nancy, dont l'intérêt pour la phénoménologie de l'espace a été une stimulation précieuse, et qui, bienveillant directeur du Département de philosophie de l'Université de Strasbourg, nous a offert l'occasion d'élaborer et de présenter les premiers et timides résultats de notre réflexion ;

à M. André Pessel, qui nous a délivré l'impulsion philosophique initiale, et sans lequel, sans doute, aucun travail philosophique n'eût été possible ;

à M. Rudolf Bernet, qui nous a fait l'honneur de proposer ce livre pour la collection Phaenomenologica ;

à M. Alain Pernet, qui a mis au point la présentation matérielle de ce texte, palliant ainsi nos déficiences personnelles en informatique ;

et à tous les amis qui nous ont distrait de cette tâche intellectuelle ardue, dont l'exécution fut plus tourmentée que le cours purement démonstratif du résultat ne le laisse paraître.

INTRODUCTION

“la véritable réalité n’étant dégagée que par l’esprit, étant l’objet d’une opération spirituelle, nous ne connaissons vraiment que ce que nous sommes obligés de recréer par la pensée, ce que nous cache la vie de tous les jours”

Proust, *Sodome et Gomorrhe*

L’objet de ce travail est d’interroger la constitution de l’espace dans l’œuvre de Husserl. Pourquoi un tel objet, et quels en sont les enjeux ? L’énoncé du problème peut, au premier abord, paraître d’un intérêt seulement régional, d’abord comme problème d’histoire de la philosophie étroitement lié au développement de la pensée husserlienne, et ensuite, au sein de celle-ci, comme un problème constitutif particulier concernant une couche parmi d’autres de l’objectivité. Cependant, à y regarder de plus près, l’investigation phénoménologique de la spatialité présente, à ces deux niveaux, un caractère central.

Au premier plan, celui de l’histoire de la philosophie, notre thème ne concerne pas uniquement l’idéalisme transcendantal husserlien mais le sens de l’idéalisme transcendantal en général, et, dans l’histoire de la métaphysique, la genèse du motif transcendantal. On sait que Husserl a thématiqué lui-même cette genèse dans *l’Histoire critique des idées* et la *Krisis*, élucidant la généalogie de sa pensée à travers les figures de Descartes, Hume et Kant : Descartes comme fondateur du retour intuitif à l’*ego* pur, Hume, d’une genèse philosophique des représentations dans l’immanence de la conscience, enfin Kant, d’une doctrine de la genèse synthétique de l’objectivité. La pensée husserlienne se saisit rétrospectivement comme le précipité de ces trois exigences essentielles : dégager intuitivement l’*ego* pur comme origine de tout objet, thématiser cette origine en demeurant dans la sphère d’immanence (sans présupposer l’existence en soi d’étants hors de la conscience) et en la reconduisant aux actes synthétiques de la conscience pure.

Or cette triple généalogie, dont nous exposons le principe dans un chapitre introductif, nous permettra de comprendre le sens et la structure de l’idéalisme husserlien à partir de Kant. Pourquoi Kant, plutôt que Descartes ou Hume ? Parce qu’en formulant la première philosophie transcendantale, ultime tournant avant la doctrine husserlienne, Kant fournit, non le paradigme de toute philosophie transcendantale, mais la formulation doctrinale factice qu’il s’agit de purifier pour découvrir un tel paradigme : comme la statue de Glaucus que Rousseau voulait libérer de la gangue des faits, le kantisme constitue la *factum* doctrinal qu’il faut élaguer pour dégager l’*eidōs* de la philosophie transcendantale. Certes, il y a là danger d’illusion rétrospective si l’on croit pouvoir ainsi saisir, au sein de la doctrine kantienne, les difficultés intrinsèques qui conduiraient par voie de dépassement dialectique à la phénoménologie husserlienne ; nous avons nous-même

cette tentation¹. Bien plutôt s'agit-il de comprendre, à la lumière de la critique husserlienne de Kant, comment aux yeux de Husserl les exigences cartésienne et humienne commandent un réaménagement de l'architectonique et, simultanément, des principes et du sens profond de l'idéalisme transcendantal kantien; ainsi pourrions-nous mieux dégager le sens de l'idéalisme husserlien, par apparemment et démarquage avec le kantisme tel qu'il est lu par Husserl².

Nous verrons de la sorte comment l'exigence cartésienne d'intuitivité et celle, humienne, de philosophie immanente, font apparaître en négatif les limitations et contradictions internes du kantisme, et appellent une réforme de sa structure et de ses principes. Pour dire l'essentiel, Husserl voit chez Kant une démarche *régressive* plutôt qu'intuitive, Kant faisant retour des exigences de la connaissance scientifique vers les structures du sujet transcendantal; ce faisant, il aboutit à un anthropologisme déguisé, puisque ce sont les structures du sujet fini, notamment sa division en facultés (sensibilité, entendement, raison), qui décident de l'architectonique de la philosophie transcendantale. D'où le danger de relativisme: qu'est-ce qui nous garantit de l'invariance structurelle du sujet fini, et nous apporte la connaissance de ses structures, sinon une induction depuis le sujet humain? Rien, répond Husserl! Le problème essentiel devient, dès lors, d'élaborer une doctrine des formes *a priori* de l'objectivité en évitant toute présupposition quant à la nature du sujet fini: *comment construire une philosophie transcendantale qui fasse l'économie du renversement copernicien?* Comment éviter toute relativisme anthropologique, et saisir les structures absolument universelles d'un monde possible pour tout sujet en général? Telles sont les questions auxquelles répondent les démarches husserliennes: philosopher sans présupposition transcendante concernant la nature du sujet, prendre l'objet, et non le sujet pour fil conducteur transcendantal, saisir les couches essentielles de l'objectivité par voie purement intuitive, enfin, élucider par la réflexion transcendantale les actes objectivants du sujet pur.

Une fois compris ces principes méthodologiques généraux, nous pourrions réfléchir sur le traitement husserlien de l'espace. Chez Kant, il s'agit d'une forme *a priori* des phénomènes, dont la validité est fondée sur son appartenance à la sensibilité de tout sujet fini; et cette forme relève de l'esthétique transcendantale en tant que préalable à tout acte de synthèse objectivant, horizon d'apparition précédant et rendant possible toute objectivation: l'espace comme structure infinie du monde n'est pas reconductible aux synthèses qui constituent les objets, de sorte que se consomme un divorce entre l'espace du monde (doué d'une infinité originaire) et la spatialité des objets (limitée par le finitisme temporel des synthèses). Le statut de l'espace est donc, de part en part, commandé par la division du sujet en facultés, et débouche sur la question proprement *métaphysique* de la provenance d'une telle infinité au sein du sujet fini.

¹ Nous remercions MM. Courtine et Fichant de nous avoir fait prendre conscience du caractère de parti pris théorique exorbitant que présentait cette tentative.

² Nous verrons que Husserl lit la première *Critique* ainsi que la lisait le néokantisme du tournant du siècle, comme une doctrine des conditions de possibilité de la connaissance scientifique, mais que, vouant restituer le kantisme en soi derrière la doctrine explicite, il considère la doctrine de la synthèse comme une théorie de l'expérience pré-scientifique, jetant ainsi les jalons de la future lecture heideggerienne.

Que devient le statut de l'espace dès lors qu'on rejette toute théorie des facultés ? Là où Kant admettait une séparation entre espace et spatialité, horizon du monde et structure des objets, la démarche husserlienne sera de les replier l'un sur l'autre, et de faire de la synthèse l'*organon* universel de la constitution du monde et des objets ; là où Kant admettait une division de principe entre esthétique et analytique, doctrine des horizons infinis et doctrine de la synthèse productrice, elle sera d'unifier ces domaines en une *doctrine universelle de la synthèse* qui réduit les objets et les horizons à de simples corrélats des actes synthétiques. Il nous faudra mesurer la portée d'une telle extension universalisante des synthèses : que deviennent le statut de l'objet et le sens de l'idéalisme transcendantal dès lors que tout sens objectif est reconductible à des synthèses productrices du sujet ? L'objectivité n'est-elle pas exposée au risque d'une radicale désontologisation ? La phénoménologie ne bascule-t-elle pas ainsi vers le phénoménisme berkeleyen, voire vers la doctrine fichtéenne ? L'idéalisme transcendantal ne se replie-t-il pas sur l'idéalisme classique ? L'espace apparaîtra à ce titre comme le terrain privilégié de l'élucidation de l'idéalisme husserlien, celui où se joue le sens à accorder à l'idée d'extériorité à la conscience : l'étendue extérieure n'est-elle qu'une représentation de l'espace ou une extériorité réelle, et dans ce cas quel est le sens de cette réalité ?

Nous glissons par là vers le second plan, celui du sens et de la cohérence intrinsèques de l'idéalisme husserlien. Si nous nous autorisons à parler *au singulier* de cet idéalisme, c'est que nous considérons comme un obstacle à la compréhension de Husserl la vision historiciste qui considère son œuvre comme une multiplicité de voies dépourvue d'unité architectonique. Nous avons tenté de restituer cette unité en pensant l'articulation des démarches essentielles de la pensée husserlienne (réduction phénoménologique, réduction eidétique, réflexion transcendantale, constitution) en montrant le primat de l'une des voies de la réduction (la voie ontologique, qui régresse de l'essence de l'objet vers ses modes de donnée subjectifs) par rapport aux autres (voies cartésienne, kantienne, psychologique, souvent considérées comme de valeur méthodologique égale), et, sur cette base, en tâchant de penser la correspondance entre la stratification des couches eidétiques de l'objet et le caractère graduel de la constitution. Le problème de Husserl, dans cette perspective, nous semble être celui de la constitution universelle et graduelle de l'objectivité ou, *ce qui revient au même*, du monde : l'intuition d'essence a pour fonction de dégager les couches de sens stratifiées du monde, et la réflexion transcendantale, de régresser vers les actes intentionnels qui les visent et vers les modes de remplissement intuitif qui en constituent la validité. Bref, il s'agit, pour le dire d'une formule, d'une *archéologie transcendantale de l'objet*, qui est l'équivalent husserlien de l'analytique kantienne de l'entendement pur et constitue la *metaphysica generalis* phénoménologique.

Pourquoi prendre pour objet, au sein de cette métaphysique générale, la seule couche de la spatialité ?

La première raison se situe au niveau de l'intuition d'essence : c'est d'abord à propos de la connexion entre étendue et couleur, mise en évidence par Stumpf, que Husserl a thématiqué le concept de connexion eidétique, de sorte qu'elle représente le paradigme à partir duquel il a élaboré par généralisation la méthode d'idéation qui explicite l'essence d'un type d'objet, c'est-à-dire les contenus invariants liés de manière infrangible à sa donnée. Dès lors, il nous semblait nécessaire de revenir à la

succombé à cette tentation¹. Bien plutôt s'agit-il de comprendre, à la lumière de la critique husserlienne de Kant, comment aux yeux de Husserl les exigences cartésienne et humienne commandent un réaménagement de l'architectonique et, simultanément, des principes et du sens profond de l'idéalisme transcendantal kantien ; ainsi pourrions-nous mieux dégager le sens de l'idéalisme husserlien, par apparemment et démarquage avec le kantisme tel qu'il est lu par Husserl².

Nous verrons de la sorte comment l'exigence cartésienne d'intuitivité et celle, humienne, de philosophie immanente, font apparaître en négatif les limitations et contradictions internes du kantisme, et appellent une réforme de sa structure et de ses principes. Pour dire l'essentiel, Husserl voit chez Kant une démarche *régressive* plutôt qu'intuitive, Kant faisant retour des exigences de la connaissance scientifique vers les structures du sujet transcendantal ; ce faisant, il aboutit à un anthropologisme déguisé, puisque ce sont les structures du sujet fini, notamment sa division en facultés (sensibilité, entendement, raison), qui décident de l'architectonique de la philosophie transcendantale. D'où le danger de relativisme : qu'est-ce qui nous garantit de l'invariance structurelle du sujet fini, et nous apporte la connaissance de ses structures, sinon une induction depuis le sujet humain ? Rien, répond Husserl ! Le problème essentiel devient, dès lors, d'élaborer une doctrine des formes *a priori* de l'objectivité en évitant toute présupposition quant à la nature du sujet fini : *comment construire une philosophie transcendantale qui fasse l'économie du renversement copernicien* ? Comment éviter toute relativisme anthropologique, et saisir les structures absolument universelles d'un monde possible pour tout sujet en général ? Telles sont les questions auxquelles répondent les démarches husserliennes : philosopher sans présupposition transcendante concernant la nature du sujet, prendre l'objet, et non le sujet pour fil conducteur transcendantal, saisir les couches essentielles de l'objectivité par voie purement intuitive, enfin, élucider par la réflexion transcendantale les actes objectivants du sujet pur.

Une fois compris ces principes méthodologiques généraux, nous pourrions réfléchir sur le traitement husserlien de l'espace. Chez Kant, il s'agit d'une forme *a priori* des phénomènes, dont la validité est fondée sur son appartenance à la sensibilité de tout sujet fini ; et cette forme relève de l'esthétique transcendantale en tant que préalable à tout acte de synthèse objectivant, horizon d'apparition précédant et rendant possible toute objectivation : l'espace comme structure infinie du monde n'est pas reductible aux synthèses qui constituent les objets, de sorte que se consomme un divorce entre l'espace du monde (doué d'une infinité originaire) et la spatialité des objets (limitée par le finitisme temporel des synthèses). Le statut de l'espace est donc, de part en part, commandé par la division du sujet en facultés, et débouche sur la question proprement *métaphysique* de la provenance d'une telle infinité au sein du sujet fini.

¹ Nous remercions MM. Courtine et Fichant de nous avoir fait prendre conscience du caractère de parti pris théorique exorbitant que présentait cette tentative.

² Nous verrons que Husserl lit la première *Critique* ainsi que la lisait le néokantisme du tournant du siècle, comme une doctrine des conditions de possibilité de la connaissance scientifique, mais que, vouant restituer le kantisme en soi derrière la doctrine explicite, il considère la doctrine de la synthèse comme une théorie de l'expérience pré-scientifique, jetant ainsi les jalons de la future lecture heideggerienne.

supérieures. C'est cette présupposition fondamentale qui permet à Husserl de réintroduire dans la sphère transcendantale l'exigence génétique de la tradition empiriste et de thématiser une genèse de l'*a priori* ; c'est aussi elle qui permet de transposer à l'identique la structure de la constitution spatiale aux couches supérieures, tout en supposant qu'elles ne dépendent nullement de celles-ci. Or, derechef, ce présupposé est-il conforme aux phénomènes ? La démarche d'objectivation progressive ne correspond-elle pas à une exigence méthodologique de simplification des problèmes, analogue à la réduction cartésienne du complexe en éléments simples, plutôt qu'à une structure intuitive de toute expérience ? L'appréhension spatiale des objets est-elle purement perceptive, indifférente à leur signification pratique, esthétique, religieuse, etc., bref, est-elle indépendante des niveaux supérieurs de la signification, de manière à constituer l'infrastructure perceptive neutre de toute expérience de la signification ? Ce qui se joue ici est la difficile question de *l'architectonique de la doctrine de l'objectivation* : en l'absence du renversement copernicien, qui permettait de régler l'architectonique des structures de l'objet sur l'ordre subjectif des facultés, que peuvent être le principe architectonique et l'ordre d'élucidation ? Peuvent-ils se régler sur l'ordre traditionnel allant du sensible à l'intelligible, ou l'élucidation du sensible enveloppe-t-elle déjà des fonctions signifiantes traditionnellement considérées comme supérieures, et de ce fait comme postérieures ?

Comme on peut le voir, l'interrogation initiale sur la constitution husserlienne de l'espace tend à se confondre avec l'investigation générale des difficultés de l'idéalisme constitutif, et par là des problèmes propres à toute pensée transcendantale.